

1

Kent, Angleterre
Octobre 1817

Eleanor Lyndon vaquait paisiblement à ses occupations le jour où Charles Wycombe, lord Billington, tomba – au sens littéral du terme – dans sa vie.

Alors que, sifflotant joyeusement, elle essayait d'évaluer le profit annuel de l'East and West Sugar Company, dont elle possédait quelques parts, un homme tomba du ciel et atterrit à ses pieds. Ou, plus précisément, *sur* ses pieds.

Passé le premier moment de stupeur, elle comprit qu'il n'était pas tombé du ciel mais du vénérable chêne au-dessus d'elle. La jeune femme, dont la vie était plutôt monotone depuis une bonne année, aurait presque préféré qu'il tombe effectivement du ciel ; cela aurait été bien plus excitant.

Elle retira son pied gauche de sous l'épaule de l'homme, releva ses jupes au-dessus de sa cheville pour les protéger de la poussière du chemin et se pencha vers l'inconnu.

— Monsieur ? demanda-t-elle. Allez-vous bien ?

Il se contenta de marmonner :

— Oooh...

— Au nom du Ciel, murmura-t-elle. J'espère que vous ne vous êtes rien cassé ?

Pour toute réponse, il laissa échapper un long soupir. Assaillie par une épouvantable odeur, Eleanor détourna la tête.

— Bonté divine, on dirait que vous avez avalé un tonneau de vin !

— De whisky, rectifia-t-il d'une voix pâteuse. Un genle... genle... gentleman boit du whisky.

— Peut-être, mais pas un tonneau entier ! protesta Eleanor. Il faut être un ivrogne pour boire un tonneau de... eh bien, de quoi que ce soit.

Il se redressa – l'affaire n'alla pas sans quelques difficultés – et secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées.

— Précisément ! répondit-il en soulignant sa réponse d'un grand geste de la main, avant de fermer les yeux, comme saisi d'un vertige. Je crains d'être très légèrement ivre.

Eleanor se retint de nuancer ce point.

— Êtes-vous certain de ne pas être blessé ?

Il passa une main dans ses mèches acajou et battit des paupières.

— J'ai un satané mal de crâne, avoua-t-il.

— Pas seulement à cause de votre chute, je présume.

Il tenta de se lever, vacilla et renonça.

— Vous avez la langue bien pendue, *lass*.

— Je sais, répondit-elle avec un sourire sans joie. C'est pour ça que je suis toujours vieille fille. Et je ne peux pas m'occuper de vos blessures si vous ne me dites pas où vous avez mal.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que je suis blessé ? marmonna-t-il.

Eleanor leva les yeux vers le chêne. La première branche capable de supporter le poids d'un homme était à une bonne quinzaine de pieds au-dessus d'eux.

— J'ai du mal à imaginer que vous soyez tombé de si haut sans vous faire mal.

Chassant ces paroles d'un revers de la main, il fit une nouvelle tentative pour se lever.

— Bah ! Nous autres Wycombe, nous sommes solides. Il me faut plus qu'un... Aaah ! Seigneur Tout-Puissant !

S'interdisant de prendre des inflexions sarcastiques, Eleanor s'enquit d'une voix suave :

— Il vous faut plus qu'une blessure ? Qu'une plaie ? Qu'une cheville foulée, par exemple ?

S'accrochant au tronc pour se redresser, il darda sur elle son regard brun.

— Vous êtes bien cruelle, mademoiselle... mademoiselle Je-ne-sais-qui, pour prendre un tel plaisir à ma souffrance.

Eleanor toussa pour masquer un fou rire.

— Monsieur Qui-que-vous-soyez, je proteste. Je vous ferai remarquer que quand j'ai tenté de m'occuper de vos blessures, vous avez prétendu ne pas en avoir.

Fronçant les sourcils comme un gamin contrarié, il se rassit sur le sol.

— Lord, rectifia-t-il en marmonnant. Lord Qui-que-vous-soyez.

— Très bien, milord, concéda-t-elle en priant pour ne pas l'avoir trop vexé.

Un pair du royaume était bien plus influent qu'une simple fille de pasteur. Si cet homme le voulait, il pouvait faire de sa vie un enfer. Renonçant à protéger ses jupes de la poussière, elle s'assit par terre.

— À quelle cheville avez-vous mal, milord ?

Il désigna la droite. Quand Eleanor la prit dans ses mains, il fit une grimace de douleur. Après un rapide examen, la jeune femme leva les yeux vers lui et demanda, de son ton le plus poli :

— Je vais devoir retirer votre botte, milord. M'y autorisez-vous ?

— Je vous préférerais quand vous crachiez du feu, bougonna-t-il.

Eleanor aussi se préférait ainsi. Elle sourit.

— Auriez-vous un canif ?

Il ricana.

— Si vous espérez que je vais vous mettre une arme entre les mains...

— Pas de problème. Je suppose que je peux simplement tirer sur la botte pour l'enlever.

Inclinant la tête, elle fit mine de réfléchir sérieusement à la question.

— Cela risque de faire un peu mal quand elle restera coincée sur cette cheville qui a doublé de volume, mais comme vous l'avez fait remarquer, vous autres Wycombe êtes solides. Et un homme peut supporter une légère douleur.

— De quoi diable parlez-vous ?

Pour toute réponse, Eleanor commença à tirer sur la botte – en douceur, elle n'était pas cruelle à ce point. Imprimant à son geste juste assez de force pour démontrer à son propriétaire qu'on ne l'enlèverait pas ainsi, elle retint son souffle.

Aussitôt, il poussa un cri de douleur. En recevant au visage une bouffée d'haleine chargée de whisky, Eleanor regretta d'avoir voulu lui donner cette petite leçon.

— Au nom du Ciel, quelle quantité d'alcool avez-vous absorbée ? s'exclama-t-elle, suffoquée.

— Pas assez, grommela-t-il. On n'a pas encore inventé une boisson assez forte pour supporter un tel calvaire.

— Je vous en prie ! l'interrompit Eleanor. Je ne suis pas si méchante que cela.

À sa surprise, il éclata de rire.

— Ma belle, déclara-t-il avec des inflexions de séducteur patenté, vous êtes ce qui m'est arrivé de moins méchant depuis bien des mois.

Devant ce compliment maladroit, Eleanor ne put réprimer un drôle de petit frisson. Par chance, le large rebord de son chapeau dissimulait ses joues en feu. Elle s'empressa de reporter son attention sur la cheville de son compagnon.

— Avez-vous réfléchi à ma proposition de découper votre botte ?

En guise de réponse, il déposa un canif dans sa paume.

— J'ai toujours su que ce joujou me servirait un jour ; j'ai juste dû attendre aujourd'hui pour comprendre à quoi exactement.

La lame n'était pas très bien affûtée. Serrant les dents, Eleanor taillada le cuir épais de la botte. Elle leva les yeux de sa tâche un instant.

— Surtout, prévenez-moi si je vous...

— Aïe !

— ... touche, finit-elle. Je suis terriblement confuse. Avec des inflexions flegmatiques, il rétorqua :

— Je suis très touché par la confusion que je perçois dans votre voix, en effet.

De nouveau, elle dut avaler un fou rire.

— Oh, pour l'amour du Ciel, riez donc ! s'impatientait-il. Dieu sait combien ma vie est risible.

Risible ? Eleanor, dont la vie était déprimante depuis que son père, qui était veuf, avait annoncé son intention d'épouser la pire fouine de Bellfield, sentit son cœur se serrer de compassion. Elle ignorait ce qui pouvait avoir conduit ce lord aussi beau que fortuné à s'enivrer à ce point, mais elle était navrée pour lui. Interrompant un instant son travail de découpe, elle leva les yeux vers lui.

— Au fait, je suis Mlle Eleanor Lyndon.

Le regard de son compagnon se fit plus chaleureux.

— Merci de partager cette information utile avec moi, mademoiselle Lyndon. Ce n'est pas tous les jours que je laisse une mystérieuse étrangère me scier une botte.

— Ce n'est pas tous les jours qu'un mystérieux étranger me tombe sur le crâne au risque de m'assommer, rétorqua-t-elle du tac au tac.

— Oh, où ai-je l'esprit ?

Il pencha la tête d'un geste exagéré, rappelant à la jeune femme qu'il n'avait probablement pas encore dessoûlé.

— Charles Wycombe, à votre service, mademoiselle Lyndon. Lord Billington. Enfin, pour ce que cela vaut.

Elle le regarda, interdite. Lord Billington ! Le célibataire le plus convoité de la région. Tellement convoité que même elle avait entendu parler de lui, elle qui ne figurait sur aucune liste de jeunes filles à marier.

S'il fallait en croire la rumeur, c'était un libertin de la pire espèce. Elle avait surpris des murmures à son sujet lors de fêtes locales, même si, en tant que demoiselle, elle était préservée des ragots les plus croustillants. S'il faisait des choses que l'on ne pouvait même pas mentionner en sa présence, sa réputation devait effectivement être épouvantable.

Elle avait également entendu dire que sa fortune était colossale, plus encore que celle du mari de sa sœur, qui n'était autre que lord Macclesfield. Elle n'aurait su l'affirmer avec certitude puisqu'elle n'avait pas vu de ses yeux ses livres de comptes et qu'elle mettait un point d'honneur à ne jamais rien croire sur parole, surtout en matière de finances, mais elle savait que le domaine des Billington était grand et ancien.

Et qu'il se trouvait à une bonne vingtaine de miles d'ici.

— Que faites-vous donc à Bellfield ? demanda-t-elle sans réfléchir.

— Un pèlerinage. Je venais visiter des lieux que j'ai adorés dans mon enfance, expliqua-t-il.

D'un coup de menton, Eleanor désigna les branches au-dessus de leurs têtes.

— C'était votre arbre préféré ?

— Oui. Nous l'avons souvent escaladé, Macclesfield et moi.

Eleanor finit de découper la botte et déposa le canif sur le sol.

— Robert ? demanda-t-elle.

Il lui jeta un regard vaguement méfiant.

— Vous l'appellez par son prénom ? Je vois... Dire que ce coquin vient de se marier !

— En effet. Avec ma sœur.

— Oh. Le monde est petit, marmonna-t-il. Ravi de faire votre connaissance.

— Vous pourriez reconsidérer ce point dans quelques instants, fit remarquer Eleanor.

Avec toute la douceur possible, elle ôta la botte de sa cheville enflée.

Lord Billington jeta un regard de regret à sa chaussure tailladée.

— Je suppose que ma cheville est plus importante, dit-il d'un ton fort peu convaincu.

D'un geste prudent, la jeune femme palpa sa cheville.

— Je ne pense pas que vous ayez une fracture, mais vous avez une mauvaise entorse.

— Vous semblez bien experte sur le sujet.

— Je prends soin de toutes sortes d'animaux blessés, dit-elle en haussant les sourcils. Chiens, chats, oiseaux...

— Hommes, ajouta-t-il.

— Non, répondit-elle d'un ton espiègle. Vous êtes le premier. Au demeurant, je présume que vous n'êtes pas si différent que cela d'un chien.

— Voilà que vos crocs ressortent, mademoiselle Lyndon.

— Ah oui ? fit-elle en portant une main à ses lèvres. Il faudrait que je fasse plus attention à les rentrer.

Il éclata de rire.

— Vous êtes merveilleuse, mademoiselle Lyndon !

— C'est ce que je répète à tout le monde, répliqua-t-elle avec un sourire enjoué, mais personne ne veut me croire. Bien, je crains que vous n'ayez besoin d'une canne pendant quelques jours, probablement une semaine. En avez-vous une ?

— Ici ?

— Je voulais dire, chez vous, mais...

Sans achever sa phrase, elle regarda autour d'eux. Apercevant un bâton long et solide, elle se leva pour aller le ramasser.

— Ceci devrait faire l'affaire, dit-elle en le lui tendant. Voulez-vous de l'aide pour vous lever ?

Un sourire carnassier aux lèvres, il se pencha vers elle.

— Tous les prétextes sont bons pour me jeter dans vos bras, mademoiselle Lyndon.

Eleanor savait qu'elle aurait dû être offensée, mais il s'efforçait de se montrer charmant et, maudit soit-il, il y parvenait. Dangereusement bien, même. Elle commençait à comprendre son succès auprès des dames.

S'étant placée derrière lui, elle le prit sous les bras.

— Je vous prévient, je ne suis pas particulièrement douce.

— Pourquoi n'en suis-je pas surpris ?

— Bien, je vais compter jusqu'à trois. Êtes-vous prêt ?

— Ma foi, je suppose que cela dépend de...

— Un, deux... trois !

Dans un gémissement d'effort, elle souleva lord Billington pour le remettre sur ses pieds. La tâche ne fut pas facile. Il devait peser près de trente kilos de plus qu'elle, et comme si cela ne suffisait pas, il était en état d'ébriété avancée. Quand il vacilla, Eleanor ravala de justesse un juron tout en plantant solidement ses jambes sur le sol pour les maintenir en équilibre tous les deux. Puis il commença à pencher dans l'autre direction, l'obligeant à se ruer devant lui pour l'empêcher de tomber.

— Merveilleux ! murmura-t-il en pressant son torse contre sa poitrine.

— Lord Billington, veuillez utiliser votre canne, demanda-t-elle.

— Sur vous ? demanda-t-il d'un air fort intrigué.

— Pour marcher ! s'exclama-t-elle.

Elle n'avait pas hurlé, mais il s'en était fallu de peu. Cela le fit tressaillir, puis il secoua la tête.

— C'est très étrange, murmura-t-il, mais je ressens une surprenante envie de vous embrasser.

Eleanor en resta sans voix, ce qui ne lui arrivait pas souvent.

Elle le vit se mordre la lèvre d'un air pensif.

— Et je crois que je vais le faire, poursuivit-il.

Cela suffit à la tirer de sa stupeur. Elle bondit de côté... le laissant s'affaler sur le sol.

— Bonté divine ! s'exclama-t-il. Pourquoi vous sauvez-vous ?

— Parce que vous alliez m'embrasser, voyons !

Il frotta l'arrière de son crâne qui, dans sa chute, s'était heurté contre le tronc de l'arbre.

— Cette perspective est donc si effrayante ? s'étonna-t-il.

Eleanor battit des paupières, confuse.

— « Effrayante » n'est peut-être pas le mot juste.

— Par pitié, ne dites pas « répugnante ». Je ne le supporterai pas.

Dans un soupir, la jeune femme leva une main en un geste d'apaisement.

— Je suis désolée de vous avoir laissé tomber, lord Billington.

— Vous n'avez pas l'air plus désolée que tout à l'heure.

Exaspérée, elle frappa le sol du pied.

— J'étais sincère, cette fois. Acceptez-vous mes excuses ?

— Vous seriez bien capable de me malmener si je refusais, répondit-il en haussant un sourcil prudent.

— On n'est pas plus grossier ! marmonna-t-elle. Voilà une bonne minute que j'essaie de vous présenter des excuses.

— Et moi, voilà une bonne minute que j'essaie de les accepter, rétorqua-t-il sur le même ton.

Levant le bras, il prit sa main gantée. Elle l'aida de nouveau à se lever, mais s'écarta prudemment dès qu'il se fut stabilisé grâce à sa canne de fortune.

— Je vais vous ramener à Bellfield, dit-elle. Nous ne sommes pas très loin. Serez-vous en mesure de rentrer chez vous, à partir de là ?

— J'ai laissé mon cabriolet à l'auberge du Bee and Thistle, répondit-il.

Eleanor émit une petite toux.

— Je vous serais reconnaissante de vous comporter avec respect et discrétion. Je suis peut-être une vieille fille, mais j'ai une réputation à protéger.

Il lui coula un regard en biais.

— Je crains d'être considéré comme un épouvantable débauché.

— Je suis au courant, merci.

— Votre réputation a probablement volé en éclats dès l'instant où j'ai atterri sur vous, expliqua-t-il.

— Au nom du Ciel, vous êtes tombé d'un arbre !

— Peut-être, mais vous avez posé vos mains nues sur ma cheville nue.

— Pour une raison tout à fait noble ! protesta-t-elle.

— En toute franchise, je pensais qu'il serait également très noble de vous embrasser, mais vous n'aviez pas l'air du même avis.

Elle pinça les lèvres.

— C'est exactement le genre de remarque désinvolte que j'aimerais éviter. Je sais que je ne devrais pas, mais je suis sensible à l'opinion des gens à mon sujet, et je devrai vivre ici jusqu'à la fin de ma vie.

— Vraiment ? Quelle tristesse !

— Vous n'êtes pas drôle.

— Ce n'était pas mon intention.

Elle poussa un soupir agacé.

— Tâchez de vous tenir correctement quand nous atteindrons Bellfield. S'il vous plaît.

S'appuyant sur son bâton, il plongea en une révérence à l'équilibre incertain.

— Je m'efforce de ne jamais décevoir une dame.

— Allez-vous cesser ? s'impacienta-t-elle en le prenant par le coude pour le redresser. Vous allez encore tomber !

— Vous inquiéteriez-vous pour moi, mademoiselle Lyndon ?

Elle répondit d'un grommellement dénué de toute élégance et, les poings serrés de rage, reprit son chemin vers Bellfield.

Charles suivit la jeune femme en boitant, un sourire rêveur aux lèvres. Malheureusement, elle marchait beaucoup plus vite que lui, de sorte qu'il dut bientôt l'appeler pour qu'elle l'attende.

Quand elle pivota sur ses talons, il lui offrit son plus beau sourire, dans l'espoir de l'apaiser.

— Je crains de ne pas pouvoir suivre votre rythme, admit-il.

Il lui tendit les mains d'un geste apaisant, mettant de nouveau sa stabilité en péril. Aussitôt, elle le rejoignit pour le soutenir.

— Vous êtes une calamité ambulante, marmonna-t-elle en le tenant fermement par le coude.

— Une calamité claudicante, rectifia-t-il.

Il porta une main à ses lèvres pour contenir un hoquet aux relents de whisky.

— Et je ne sais pas boiter rapidement, ajouta-t-il.

Elle poussa un soupir exaspéré.

— Eh bien, vous n'avez qu'à vous appuyer sur mon bras. À nous deux, nous devrions pouvoir vous ramener à Bellfield.

Sans cacher un sourire joyeux, il posa une main sur son épaule. La jeune femme était menue mais d'une solidité surprenante. Curieux, il s'appuya un peu plus sur elle. Allait-elle supporter son poids ? Elle tressaillit, puis poussa un nouveau soupir de contrariété.

Lentement, ils reprirent leur chemin. Plus le temps passait, plus Charles devait s'aider de sa compagne pour tenir debout. Il n'aurait su dire s'il était ralenti par son entorse ou par son ébriété, mais peu lui importait. À ses côtés, la jeune femme était tout à la fois douce, chaude et solide. Il se fichait bien de savoir comment il s'était mis dans un tel pétrin ! Tout ce qui comptait en cet instant, c'était de profiter de cette providentielle

présence féminine. À chaque pas, le sein de la jeune femme se pressait contre son torse en une sensation des plus délectables.

— Belle journée, non ? demanda-t-il pour nourrir la conversation.

— Oui, répondit-elle en vacillant sous son poids, mais l'heure tourne. Ne pouvez-vous vraiment pas marcher plus vite ?

De la main, il esquissa un geste élégant, comme pour chasser ses soupçons.

— Même moi, répondit-il avec hauteur, je ne m'abaisserais pas à feindre d'être souffrant pour attirer l'attention d'une jolie femme.

— Cessez donc de balancer les bras ainsi ! Vous allez nous faire tomber.

Charles n'aurait su dire pourquoi – peut-être était-ce simplement son état d'ébriété avancée –, mais il adorait l'entendre dire « nous ». Il y avait chez cette Mlle Lyndon un je-ne-sais-quoi qui vous donnait envie de l'avoir à vos côtés, songea-t-il. Non pas qu'elle eût l'étoffe d'une ennemie implacable, de ces gens qu'il vaut mieux avoir avec soi que contre soi, mais elle était manifestement loyale, pleine de bon sens... et très jolie. Et elle possédait un incroyable sens de l'humour. C'était exactement le genre de femme qu'un homme appréciait comme compagne, surtout quand il avait besoin de soutien.

Il tourna son visage vers elle.

— Vous sentez bon, déclara-t-il.

— Je vous demande pardon ? demanda-t-elle en sursautant.

Et c'était un plaisir de la taquiner. Avait-il noté cela dans la liste de ses qualités ? Il avait toujours aimé s'entourer de gens capables de supporter quelques piques. Se composant une expression innocente, il répéta :

— Vous sentez bon.

— Un gentleman ne tient pas ce genre de propos à une dame, répondit-elle d'un ton vertueux.

— Je suis ivre, plaïda-t-il. Je ne sais pas ce que je dis.
Elle fronça les sourcils, mais il avait bien vu qu'elle avait rougi.

— Je crois au contraire que vous savez exactement ce que vous dites.

— Allons, mademoiselle Lyndon ! M'accuseriez-vous de tenter de vous séduire ?

Elle rougit de plus belle, si c'était possible. Il aurait bien voulu voir la couleur de ses cheveux, mais ils étaient cachés sous son épouvantable chapeau. Toutefois, il distinguait ses sourcils blonds et dorés, qui contrastaient comiquement avec son teint couleur pivoine.

— Veuillez cesser de détourner mes paroles.

— Vous *tournez* très bien vos paroles vous-même, rétorqua-t-il.

Comme elle ne répondait pas, il ajouta :

— C'était un compliment.

Elle continua sa pénible progression sur la route poussiéreuse tout en le soutenant.

— Vous me sidérez, milord.

Charles sourit. Il prenait un plaisir fou à *sidérer* Mlle Eleanor Lyndon. Il garda le silence quelques minutes puis, alors qu'ils parvenaient à un nouveau virage, il demanda :

— Sommes-nous encore loin ?

— Nous avons fait un peu plus de la moitié du chemin, il me semble.

Elle scruta l'horizon en plissant les yeux. Le soleil était déjà bien bas.

— Seigneur, il est tard ! Papa va m'assassiner.

— Je vous jure sur la tombe de mon père...

Un hoquet d'ivrogne vint ruiner ses inflexions graves.

La jeune femme se tourna vers lui, si vite que son nez heurta l'épaule de Charles.

— Qu'alliez-vous dire ?

— Je vous donne... *hic*... ma parole que je n'essaie pas délibérément de... *hic*... de vous ralentir.

Elle se mordit les lèvres comme si elle tentait de retenir un sourire.

— Je me demande bien pourquoi, mais le fait est que je vous crois.

— Peut-être parce que ma cheville ressemble à une poire trop mûre ? ricana-t-il.

— Non.

Elle semblait pensive, à présent.

— Je pense que c'est parce que vous êtes quelqu'un de bien, même si vous essayez de faire croire le contraire.

— Je ne suis certainement pas... *hic*... quelqu'un de bien ! protesta-t-il.

— Dix contre un que vous versez des étrennes à votre personnel pour Noël.

Mortifié, il sentit ses joues le brûler.

— Ah ah ! s'exclama-t-elle d'un ton triomphant. Vous avouez !

— Pour m'assurer leur loyauté, marmonna-t-il.

— Pour qu'ils puissent offrir des cadeaux à leur famille, corrigea-t-elle gentiment.

Ravalant un juron, il détourna la tête.

— Superbe coucher de soleil, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Vous changez délibérément de sujet, fit-elle remarquer d'un ton entendu, mais en effet, le spectacle est magnifique.

— Cette palette de couleurs est incroyable ! insista-t-il. Je vois de l'orange, du rose, un ton pêche... et, là-bas, une pointe de safran.

Il tendit la main vers le sud-ouest.

— Et le plus remarquable, poursuivit-il, c'est que ce sera tout à fait différent demain.

— Seriez-vous artiste ? s'enquit Mlle Lyndon.

— Oh non. Je suis simplement un amateur de couchers de soleil.

— Nous sommes presque arrivés à Bellfield, annonça-t-elle.

— Déjà ?

— Vous avez l'air déçu.

— Je suppose que je n'ai pas très envie de rentrer chez moi, répondit-il.

Dans un soupir, il songea à ce qui l'attendait à Wycombe Abbey, une noble antiquité dont l'entretien lui coûtait une fortune – laquelle fortune lui aurait filé entre les doigts avant la fin du mois grâce aux manœuvres de son père...

On aurait pu espérer qu'à l'instant de quitter cette vallée de larmes, George Wycombe relâcherait sa poigne de fer sur les cordons de la bourse familiale, mais non. Il avait trouvé le moyen d'étrangler son fils, même depuis l'au-delà. Charles ravala un juron. Bon sang, l'image était parfaite. Il avait tout à fait l'impression d'être étranglé.

Dans quinze jours précisément, il aurait trente ans. Dans quinze jours précisément, les derniers reliquats cessibles de son héritage lui seraient arrachés. Sauf si...

Mlle Lyndon toussa en essuyant une poussière de ses yeux. Charles l'observa avec un intérêt nouveau.

Sauf si...

Il réfléchit lentement, de peur qu'un détail important n'échappe à son esprit encore embrumé par les vapeurs de l'alcool.

Sauf si, avant la fin de ces quinze jours fatidiques, il trouvait une épouse.

Sa compagne l'entraîna vers la rue principale de Bellfield et tendit la main devant elle.

— Le Bee and Thistle est juste là-bas, dit-elle, mais je ne vois pas votre cabriolet. L'avez-vous garé dans la cour de derrière ?

Il aimait beaucoup sa voix, songea Charles. Et son cerveau. Et son esprit de repartie. Et, quelle que soit la couleur de ses cheveux, il aimait ses sourcils. Et il adorait sentir son corps contre le sien.

Il émit une petite toux pour s'éclaircir la voix.

— Mademoiselle Lyndon...

— Ne me dites pas que vous avez oublié où est votre voiture ?

— Mademoiselle Lyndon, j'ai un sujet de la plus haute importance à aborder avec vous.

— Votre cheville ne va pas mieux ? Je suis bien consciente que ce n'était pas une bonne idée de vous faire marcher, mais je ne savais pas comment vous ramener en ville. Une poche de glace vous fera le plus grand bien et...

— Mademoiselle Lyndon ! tonna-t-il.

Enfin, elle se tut.

— Pensez-vous que vous pourriez...

Charles toussa, regrettant soudain de ne pas être un peu plus sobre. Il aurait trouvé les mots plus facilement s'il n'avait pas été ivre.

— Lord Billington ? demanda-t-elle d'un air inquiet.

Enfin, il se contenta de demander :

— Pensez-vous que vous pourriez m'épouser ?